

JEAN-CHRISTIAN GUIBERT

Un clown connecté à l'âme des gens

Carte d'identité

Nom: GUIBERT

Prénom: Jean-Christian

Âge: 37 ans

Nationalité: française

Profession: artisan du spectacle

Signe particulier: "surdoué", a découvert le nez rouge et ne l'a plus quitté!

Quel a été votre parcours scolaire?

Jean-Christian GUIBERT: J'ai longtemps été dans le peloton de tête de la classe¹, mais c'est devenu plus difficile à partir de la seconde². J'ai passé un bac C, le bac scientifique, mais je n'étais inscrit nulle part, ni à la fac, ni ailleurs. En fait, je commençais une dépression, qui allait durer 2 ans ½. J'ai tout de même passé un second bac technologique, et je suis parti en école de préparation d'ingénieur, mais je n'ai pas pu entrer à l'école d'ingénieur de Lille... à 1/100^e de point près! Comme j'étais malheureux comme la pierre, j'avais prévu de m'en aller en cas d'échec. Donc, je suis parti. J'ai, malgré tout, pu suivre une année dans une école d'ingénieur designer, moins technique, mais j'avais franchi le pas d'aller voir ailleurs. En gros, depuis la 3^e, je suivais la pré-programmation familiale de la meilleure formation, celle d'ingénieur, et je n'avais pas d'ouverture personnelle ou familiale vers d'autres cursus possibles.

Vous vous sentiez obligé de suivre cette voie?

JCG: Un peu, oui. Enfin, je ne me sentais pas obligé, mais j'étais dans le flou et habité par une recherche personnelle. Faire les Beaux-Arts ou une école de comédien, je trouvais ça exubérant. C'est un vrai métier, mais à l'époque, je n'en avais aucune idée!

Vous n'étiez pas convaincu?

JCG: Non, mais surtout, je n'en avais pas l'exemple. Dans notre culture occidentale, de profondes notions de travail sont inculquées, notamment

celles de difficulté, de peine. Au travail, on n'est pas là pour s'amuser! Faire quelque chose qui nous plaît, ce n'est pas dans les mœurs. Et encore moins à des horaires différents, avec toute l'irrégularité du métier d'artisan du spectacle.

Et comment se libère-t-on d'injonctions telles que celles de devoir réussir, de faire des maths?

JCG: C'est tout un chemin personnel, pour arriver à devenir soi... Ce qui me rendait malheureux, c'est qu'il n'y avait rien qui correspondait à ma façon d'envisager la vie. Pour moi, la vie, ce n'est pas juste des résultats en cours, ni un diplôme ou une réussite sociale. Aujourd'hui, on peut réussir socialement, être marié, avoir deux enfants, et se rendre compte qu'il nous manque encore quelque chose! Moi, je ressentais ce manque, et je ne pouvais pas croire que le bonheur était dans la réussite.

Artisan de spectacle, c'est venu comment?

JCG: À 20-21 ans, j'ai découvert le festival de théâtre de rue d'Aurillac, où j'ai vu un feu d'artifice de spectacles revêtant toutes sortes de formes... Je voyais des gens qui se battaient pour faire passer des émotions au public; il y avait les formes les plus ahurissantes, et une grande liberté de création. Je me suis alors rendu compte que cela existait!

Vous vous imaginiez déjà à leur place?

JCG: Je ne le savais pas à l'époque, mais oui, je me voyais à leur place. Cette idée a fait son chemin. Entretemps, j'avais commencé le chant, la

jonglerie, et je suis parti en Angleterre, où j'ai fait de petits boulots. Je suis rentré quelques mois plus tard et j'ai continué sur cette lancée, jusqu'à ce que je participe à un clip de Céline DION. Là, je m'y suis mis en activité principale. J'ai rejoint une troupe, j'ai repris des cours... Avec un autre gars, on a monté un café-théâtre, mais qui s'est écroulé au bout d'1 an ½. Je suis parti en rue, en solo. J'ai alors signé des contrats à droite à gauche, j'ai participé à des événements... Et puis je suis tombé malade, pendant un an. Tout s'est effondré, mes contrats sont tombés à l'eau et j'ai dû recommencer à zéro. J'ai voyagé pendant quatre mois en Inde. À mon retour, je suis reparti en rue. J'ai fait un stage de clown et je me suis rendu compte que cela correspondait à toute ma démarche de recherche de vérité, de quelque chose de proche de soi, mais qui ne soit pas complètement soi non plus. Après ce stage, je n'ai jamais quitté le nez rouge! C'est quelque chose de magique et de tellement profond et délicat. Cela fait 7 ans maintenant que je suis clown à l'hôpital, dans une compagnie³ où l'on essaie de faire rire des enfants qui ont le cancer en phase terminale, ou des parents...

Votre personnage, c'est un autre vous-même, c'est quelqu'un d'autre, c'est un peu de vous-même, ou c'est tout ça à la fois?

JCG: C'est un peu tout ça à la fois. Le clown, c'est un personnage qui émane de vous. Il est empreint de ce que vous êtes, de votre histoire, mais ce n'est pas vous. C'est là tout le travail, de justesse et de distanciation. Et il a ce côté,

Être "bon élève" et devenir clown...
Comment concevoir la relation entre les deux?
Comme une relation à construire.
Témoignage d'un bon élève devenu clown...

tellement humain, d'être spontané et de se prendre les pieds dans le tapis! Cela aide à rigoler de nous-mêmes.

Dans l'interview parue dans *Le Monde*¹, vous dites: "Je trouve d'une importance primordiale le fait de parler à l'âme des gens"...

JCG: Oui, bien sûr, surtout aujourd'hui, dans le monde dans lequel on vit! Ce que j'ai envie de faire, c'est être en connexion avec le cœur et l'âme des gens. Quand on va mourir, on ne se souvient pas forcément de notre promotion, mais plutôt de la naissance des enfants, de l'être aimé, des histoires d'amour... Ce qui nous touche profondément dans la vie, c'est au niveau de l'émotion, pas au niveau intellectuel. Et puis aujourd'hui, je trouve que les gens sont désespérés, malheureux. Dans les pays du Tiers-monde, c'est une misère matérielle, mais nous on a une misère psychologique, qui vaut bien celle des bidonvilles et des favelas!

Pourtant, le clown a quelque chose de triste...

JCG: Oui, mais pas que ça! Le clown peut être triste, mélancolique, mais aussi avoir une bêtise joyeuse, une bonne connerie, qui fait rire ou qui fait aimer. Il n'y a pas de mauvais sentiment clownesque. Il peut être triste, vi-

cieux, pervers, injuste, cruel... Toute la gamme des émotions, des sentiments humains. C'est justement pour cela qu'on s'y retrouve!

Et vous vous retrouvez derrière l'étiquette de surdoué?

JCG: Non, parce que pour moi, ce terme ne veut rien dire! C'est plus un mode de raisonnement, d'ouverture et de sensibilité au monde que simplement une hyper intelligence. Surdoué, cela veut dire qu'on est doué, mais qu'on est encore plus doué que les doués! Cela ne laisse le choix que de réussir et de ne jamais vous plaindre. Or, en fait, ça vous décale, vous avez du mal à communiquer, vous êtes exclu...

Et c'était ça, la souffrance?

JCG: Ah oui, la solitude... Quand j'étais au plus bas de ma dépression, je souhaitais devenir fou. J'avais essayé de m'adapter, de m'intégrer pendant la terminale. Mais quelque part, je me prostituais pour essayer d'avoir un peu de chaleur humaine...

Qu'est-ce que l'école aurait pu faire pour vous faciliter un peu la vie, pour permettre de découvrir plus vite votre chemin?

JCG: Je ne sais pas... Quelque part, mon chemin était celui-là. J'avais

peut-être à traverser tout ça pour être ce que je suis aujourd'hui. Chacun a ses trajets de vie personnels. Ce qui est important, c'est la manière avec laquelle on transcende les difficultés pour que cela devienne des forces et des enseignements. À l'école, je me souviens d'un prof d'anglais qui nous parlait comme à des adultes, et je sais que cela m'a beaucoup touché et aidé de me dire que j'étais considéré comme une personne.

Votre personnage de clown, il a un nom?

JCG: Oui, Jean-Christian! Dans la vie, personne ne m'appelle Jean-Christian, c'est toujours "Jean-Chri" ou "JC". J'ai eu toute une histoire avec ce prénom original, pas commun, et dont personne ne se souvient! ■

INTERVIEW FRANÇOIS TEFNIN
TEXTE BRIGITTE GERARD

1. Cf. article dans *Le Monde* du 18 juin 2009.
2. La 4^e secondaire en Belgique.
3. Prochaine création de la (nouvelle) Compagnie Salula: "Le Cabaret Démocratique", au Dakiling à Marseille, les 2 et 3 octobre 2009 (tél. 0033-491334514)

Contact: jcguibert@gmail.com

Lire le texte complet de l'interview sur www.entrees-libres.be > extras